

QU'EST-CE QUE
L'AMOUR ?



REPRÉSENTER L'AMOUR

S'il est une thématique par laquelle tout le monde peut se sentir concerné, c'est bien celle de l'amour. Pourtant, quoi de plus difficile que de définir ce terme qui recouvre tant de réalités différentes ? Le dictionnaire CNRTL le définit comme une « attirance, affective ou physique, qu'en raison d'une certaine affinité, un être éprouve pour un autre être, auquel il est uni ou qu'il cherche à s'unir par un lien généralement étroit » mais cette définition nécessite d'être complétée : l'amour est un sentiment qui s'est mille fois construit et déconstruit à l'échelle d'une culture ou d'une relation.

Dans la culture occidentale, de nombreux mythes ont contribué à associer à l'amour une résonance avant tout romantique : dans *Le Banquet* de Platon, le mythe des âmes soeurs raconte que les êtres humains avaient à l'origine deux têtes, quatre bras et quatre jambes. Ils ressemblaient alors à des boules rondes se déplaçant à grande vitesse sur la surface de la Terre. Inquiétés par leur puissance, les dieux ont alors décidé de couper les êtres humains en deux, les laissant avec une seule tête, deux bras et deux jambes. Privés d'une partie d'eux-mêmes, ils n'ont plus eu d'autre choix que de consacrer une quantité considérable de leur énergie à rechercher leur moitié perdue. En Chine, le terme « tàijí tú », qui désigne le symbole du Yin et du Yang, renvoie aussi à la partition équilibrée du monde entre deux entités complémentaires. On retrouve dans la mythologie chinoise l'idée des âmes sœurs au travers de l'expression « tiān shēng yí duì » qui renvoie à « un couple choisi par les Cieux », qui serait relié dès la naissance par un fil rouge.

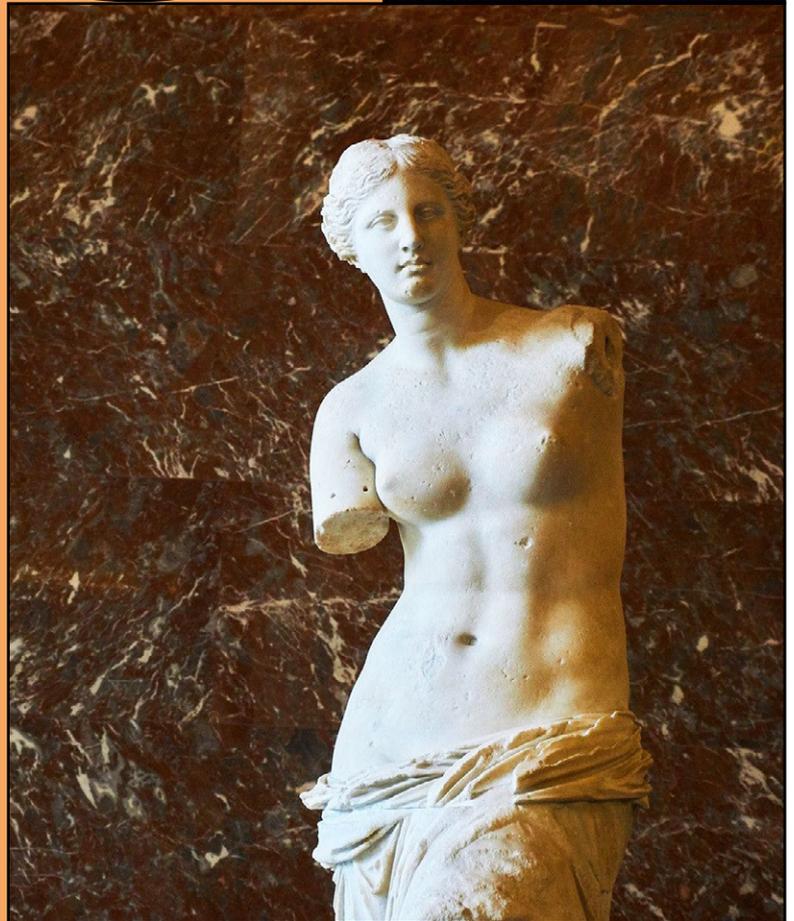
Si le projet artistique déployé avec l'artiste française Violaine Lochu (*A Big Big Love*) se concentre sur l'expression de l'amour romantique entre humains et humaines, l'amour existe sous d'autres formes, déjà décrites en Grèce Antique : l'Agápe (ou l'amour entre un Dieu et ses enfants), l'Éros (ou l'amour intime et charnel), le Philia (ou l'amour amical), le Storge (ou l'amour familial), le Philautia (l'amour de soi) ou enfin la Xénia (l'amour de l'autre, qui passe par l'hospitalité et la générosité). L'amour s'exprime entre plusieurs êtres, humains ou non. Il peut renvoyer à l'amour d'un objet ou d'une discipline, d'un animal de compagnie, d'un pays ou d'un club sportif, d'un dieu ou d'un lieu. Il s'exprime à deux ou en groupe, dans des relations polyamoureuses, des troupes, des quads, ou bien encore en solitaire. Il peut se vivre à proximité, à distance ou par procuration, de manière proche, réelle et passionnelle ou alors éloignée, virtuelle et platonique, avec des temporalités allant de l'amour de vacances à l'amour d'une vie. L'amour peut être officiel, grâce aux mariages monogames ou polygames et au PACS. D'autre part, l'amour ne saurait se départir de son contexte : l'identité et l'histoire personnelle de chacun a un impact sur son paysage amoureux. L'âge, la religion, le genre, la situation familiale, l'origine ethnique, la sexualité sont autant de facteurs qui permettent de produire autant d'histoires d'amour singulières.

L'art et ses différentes formes jouent alors un rôle central dans la manière dont nous vivons l'amour. Ses représentations influencent la manière dont nous définissons ce sentiment. La construction de l'amour repose sur les représentations que nous – humains de toutes époques et cultures – répétons plus ou moins l'unisson. La multitudes de formes artistiques que nous connaissons aujourd'hui ont permis de distiller des discours précis sur l'idéal amoureux, la légitimité des relations, la meilleure façon de vivre ses sentiments.

Vénus de Willendorf
(entre 24 000
et 22 000 avant JC)



Vénus de Milo
(II^e siècle avant JC)



Sandro
Botticelli,
Naissance de Vénus,
1484-1485



L'amour s'écrit, se filme, se sculpte, se peint, se photographie, se chante, se danse, se performe, se joue sur scène et dans la rue. Au Japon, la tradition des « shunga » est une façon parmi d'autres d'aborder la question de l'amour et de sa représentation. Ces gravures érotiques remontant au XIV^e siècle, signifiant littéralement « image du printemps », sont un euphémisme pour faire référence à l'acte sexuel.

Certaines figures récurrentes hantent nos représentations. En Grèce, la déesse de l'Amour, Aphrodite, naît miraculeusement de la chute dans la mer du phallus du dieu du Ciel, Ouranos, émasculé par son fils Cronos. En percutant les vagues, il produisit un immense flot d'écume dont surgit, nue, la sublime déesse. Cette naissance violente préfigure les méandres du sentiment amoureux. Ailleurs, d'autres déesses de l'amour peuplent les cultures humaines : il y a 5000 ans, au pays de Sumer, dans le sud de l'Irak actuel, la divinité Ishtar entretenait des relations sexuelles avec les rois successifs de la région. Ces derniers devaient faire jouir la divinité qui, en échange, garantissait la fertilité du royaume. Au nord de l'Europe, le rôle d'Aphrodite est joué par Freyja, tandis qu'en Inde, la fonction amoureuse est dévolue à Rati, la déesse hindoue aux seins gonflés comme des ballons, chevauchant un perroquet géant. Vénus a été de nombreuses fois représentée, depuis la *Vénus de Willendorf* (entre 24 000 et 22 000 avant JC) et la *Vénus de Milo* (II^e siècle avant JC) à la *Naissance de Vénus* de Sandro Botticelli (1484-1485). Plus récemment, Vénus est représentée observant le départ de son amant Adonis par Duncan Grant (*Venus and Adonis*, 1919) ou lors d'une renaissance *queer* mise en scène par David LaChapelle (*Rebirth of Venus*, 2009). Le photographe reprend une figure millénaire pour y apposer les codes d'une société contemporaine.

David
Lachapelle,
Rebirth of Venus, 2009



Duncan
Grant,
Venus and Adonis,
1919



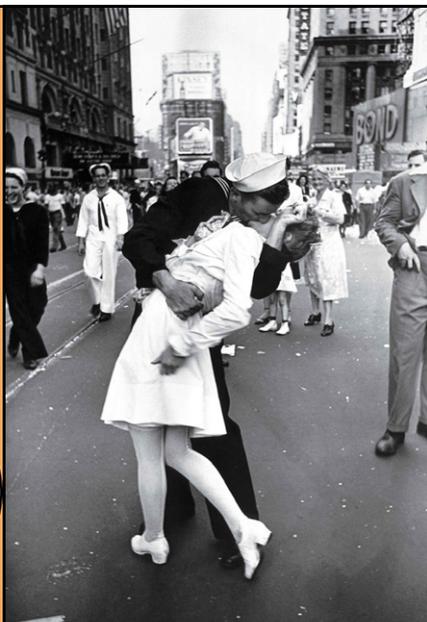
AMOUR ET SOCIALISATION : L'HÉGÉMONIE DU COUPLE HÉTÉROSEXUEL

Dans un court métrage du réalisateur britannique William Williamson (*The Question of Love*, 2020), le philosophe français Alain Badiou décrit l'amour romantique comme « le moyen le plus puissant que l'humanité connaisse pour avoir une relation intime avec un autre » et souligne l'importance de la forme d'interdépendance qu'il crée, en contrepoids de la culture individualiste prônée par la modernité. Si la part inexplicée de l'amour, la magie d'une connexion inopinée, ne doit pas être rationalisée à tout prix, il est tout de même important de considérer le contexte social, politique, culturel et économique dans lequel ces relations grandissent.

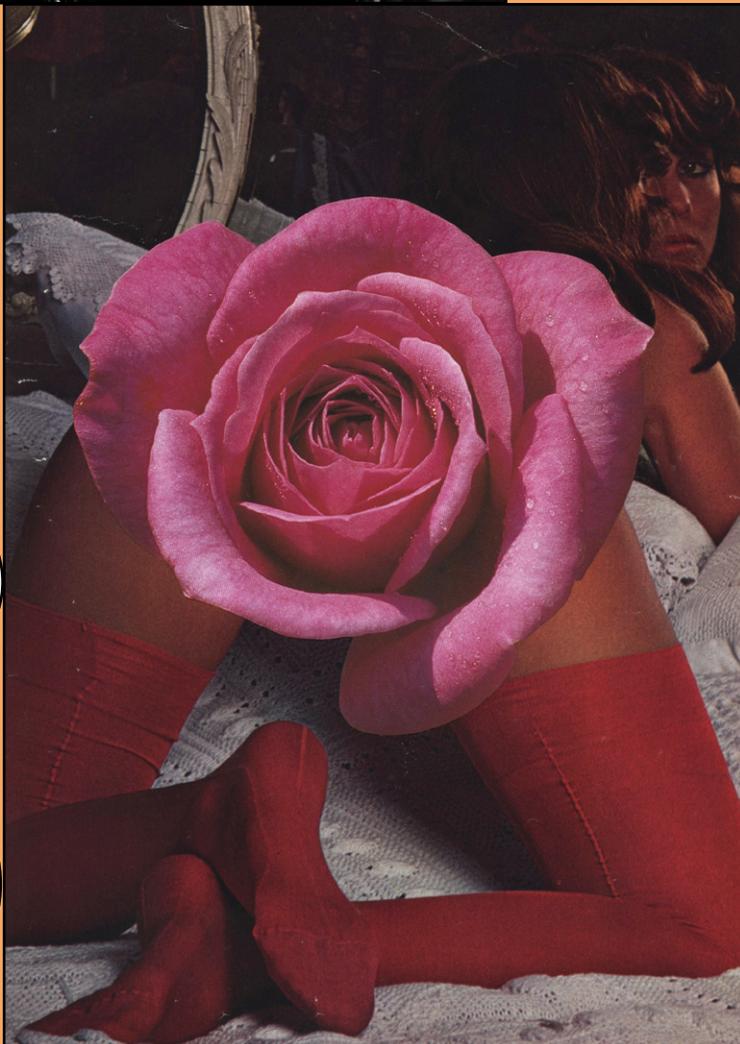
Les expressions de l'amour ne sont pas uniformes dans le temps et dans l'espace. Par exemple, la place de cette notion n'a longtemps pas été centrale dans la société chinoise. Le Mouvement du 4 Mai (1919), qui s'opposait à l'impérialisme japonais, fut aussi le point de départ d'un mouvement culturel délaissant les valeurs du confucianisme pour embrasser les valeurs occidentales. Parmi ces valeurs, le romantisme européen vient ébranler la construction sociale des relations intimes du pays. Plus tard, dans les années 1950, l'arrivée au pouvoir du Parti Communiste accélère ce processus de « modernisation » avec notamment l'interdiction de la polygamie et des mariages arrangés. L'amour devient plus libre, il n'est plus seulement une opération économique entre plusieurs familles, il s'internationalise, même s'il est encore pensé uniquement comme hétérosexuel.

Qu'est-ce que l'amour ?

Alfred
Eisenstaedt,
VJ Day, 1945



Dennis Stock,
« *Love Stories* »,
1952



Linder,
*The Goddess Who
Bewitches the Three
Worlds, 2016*



A BIG BIG LOVE

En France, Simone de Beauvoir trace dès 1949, dans *Le deuxième sexe*, les lignes d'une analyse des relations entre hommes et femmes : l'amour est source de privilèges et de rapports de pouvoirs ; les femmes sont embarquées dans un contrat tacite sur lequel elles n'ont aucune prise. Au même moment, Simone De Beauvoir est aux prises avec sa relation avec Jean-Paul Sartre, avec qui elle construit une relation solide mais ouverte à d'autres relations. La théoricienne Betty Friedan dénonce quant à elle en 1963, dans *La femme mystifiée*, la léthargie que connaissaient beaucoup de femmes mariées au foyer qui n'ont aucune autre perspective que l'entretien de leur couple et de leur foyer. Pourtant, ce sont les années 1960 et 1970 qui verront les cartes de l'amour réellement rebattus avec la libération sexuelle, la légalisation de la contraception et de l'avortement dans de nombreux pays. Les arts, sous toutes leurs formes, permettent alors d'engager de nouvelles réflexions sur l'amour et son contexte sociétal : dans le couple hétérosexuel, les artistes dénoncent les mécanismes de domination des femmes, la domesticité sacrificielle imposée à ces dernières ou encore les violences domestiques qu'elles subissent. Si les arts ont longtemps servi le mythe de l'amour romantique, de la célèbre photographie de Alfred Eisenstaedt d'un couple enlacé à Time Square à New York (*VJ Day*, 1945) à la série de photographies « Love Stories » de Dennis Stock dans les années 1950, ils rendent également visibles des façons alternatives de vivre l'amour, ou bien de ne pas le vivre.

Par exemple, les collages de l'artiste anglaise Linder sont des images transgressives engagées dans une action politique féministe. Elle souhaite rompre l'image idéale de la femme en faisant le portrait de son aliénation. Prélevant ses éléments aussi bien dans les magazines érotiques que dans les revues automobiles, culturelles ou culinaires, toutes époques confondues,

Qu'est-ce que l'amour ?

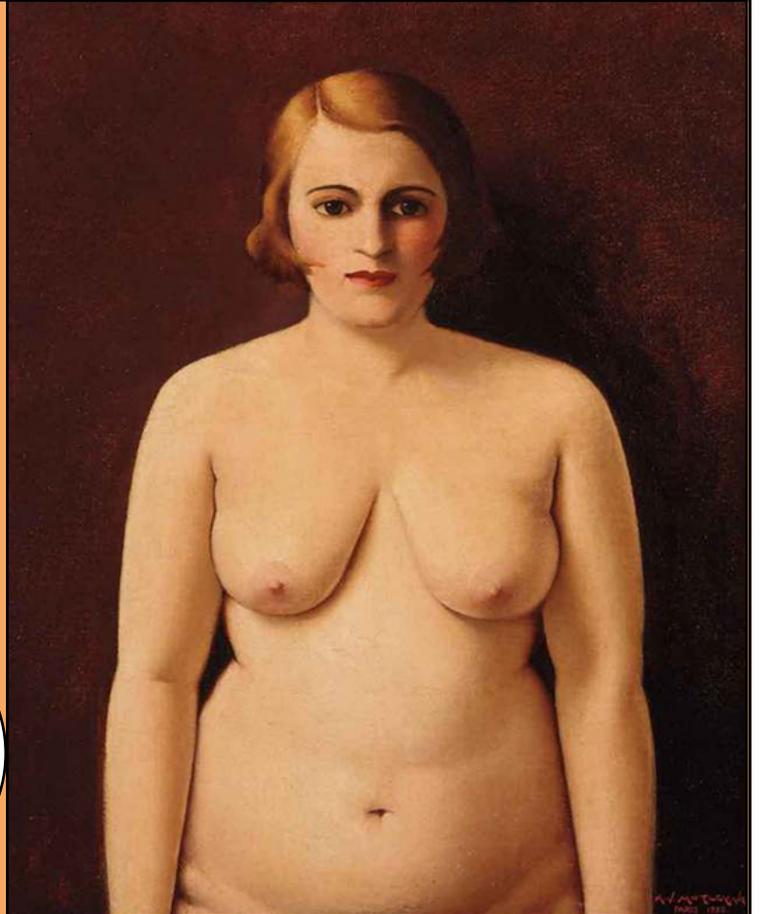
David Magusson,
Purity Balls,
2014



Nan
Goldin,
Nan and Brian in Bed
in New York, 1983



Archibald
Motley, (*Nude*
Portrait of My Wife),
1930



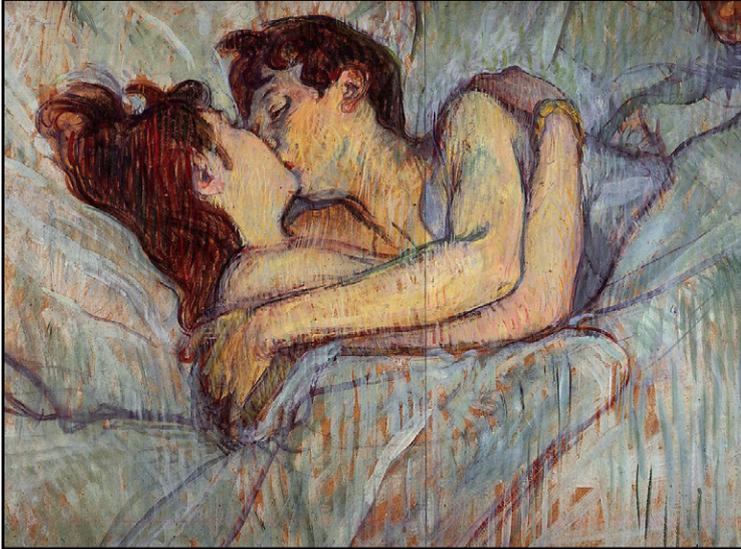
Linder réalise des œuvres dans lesquelles la femme n'est qu'un objet commercial, dénonçant ainsi toutes les violences qui lui sont faites. Elle utilise notamment des pâtisseries et des fleurs – en général des roses, symbole de l'amour courtois – qu'elle place stratégiquement sur des scènes pornographiques.

Pour dénoncer les violences faites aux femmes, la photographe Nan Goldin a documenté la relation difficile et physiquement abusive qu'elle entretenait avec son petit ami, dans *The Ballad of Sexual Dependency* (1985), un diaporama de plus de 700 images. L'autoportrait *Nan and Brian in Bed in New York* (1983) montre le petit ami qui tourne le dos à l'appareil photo tandis que Goldin semble, sur la défensive, se blottir plus profondément dans le lit pour tenter d'attirer son regard.

L'artiste David Magusson s'intéresse quant à lui aux *Purity Balls*, des cérémonies états-uniennes où sont établies des « pactes de pureté » où de jeunes filles s'engagent à rester vierges avant leur mariage tandis que leur père s'engage à protéger l'intégrité de leur corps. Au travers d'une série de portraits père/fille, il décortique les mécanismes sociaux, familiaux et religieux à l'œuvre dans ce rituel évangéliste.

Les diktats imposés par l'amour romantique sont essentiellement dictés par l'hétérosexualité, qu'ils relèvent des comportements que doivent adopter les hommes et les femmes ou bien leur apparence physique. Ils sont mis à mal dans le portrait réalisé par le peintre Archibald Motley de sa femme avec un soin érotique, mais non idéalisant (*Nude (Portrait of My Wife)*, 1930). Elle se tient nue face au spectateur, semblant aussi à l'aise que si elle était entièrement vêtue. Motley, un Afro-Américain, a épousé Edith Granzo, une Blanche, à une époque où les mariages interraciaux étaient illégaux dans de nombreuses

Pixy Yijun Liao,
Experimental Relationship, 2008



Henri de
Toulouse-Lautrec,
Au lit : Le baiser, 1892



Zanele
Muholi,
« Only Half the
Picture »,
2003-2006



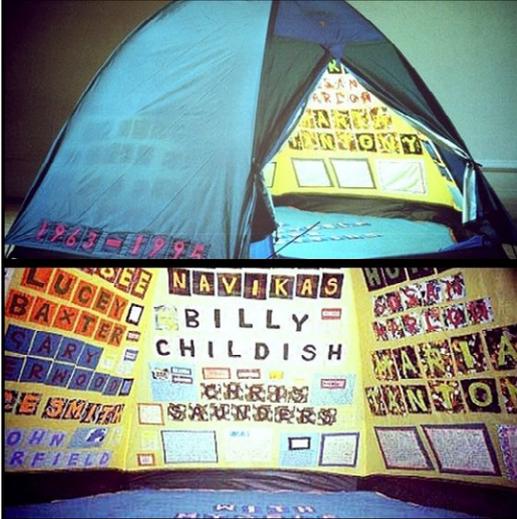
régions des États-Unis. Ce portrait rend à la fois compte d'un choix de vie dangereux mais aussi d'un regard authentiquement amoureux porté sur le corps de sa femme.

L'artiste chinoise Pixy Yijun Liao déconstruit aussi ces diktats en se mettant en scène avec son partenaire amoureux. Différentes positions et postures adoptées par le couple questionnent les normes de genre associées au couple hétérosexuel, dans la série *Experimental Relationship* (2008). L'artiste utilise son petit ami presque comme un accessoire : elle le cajole, mange une papaye sur son corps nu, l'expose dans des situations de vulnérabilité.

L'expression d'amours qui entravent le modèle unique de l'hétérosexualité monogame font également l'objet d'œuvres diverses, depuis la peinture intime *Au lit : Le baiser* (1892) d'Henri de Toulouse-Lautrec qui capture un moment de tendresse entre deux prostituées, jusqu'aux récentes photographies de Zanele Muholi, qui documente depuis le début des années 2000 la vie des communautés noires lesbiennes, gays, transgenres, queer et intersexes d'Afrique du Sud. Les amours homosexuelles doivent depuis longtemps faire face à la violence d'un système profondément homophobe, comme en témoigne le projet de Sunil Gupta, *Pretended Family Relationships* (1988), une série de photographies réagissant à la « Clause 28 », promulguée le 26 mai 1988 par le gouvernement Thatcher, qui stipule que les autorités locales « ne doivent pas promouvoir intentionnellement l'homosexualité ou publier des documents dans l'intention de promouvoir l'homosexualité » ou « promouvoir l'enseignement dans toute école publique de l'acceptabilité de l'homosexualité en tant que relation familiale prétendue ». Chaque photo, accompagnée d'un poème écrit par Stephane Dodd, le compagnon de Sunil Gupta

Qu'est-ce que l'amour ?

Tracey Emin,
Everyone I Have Ever Slept With, 1963–1995

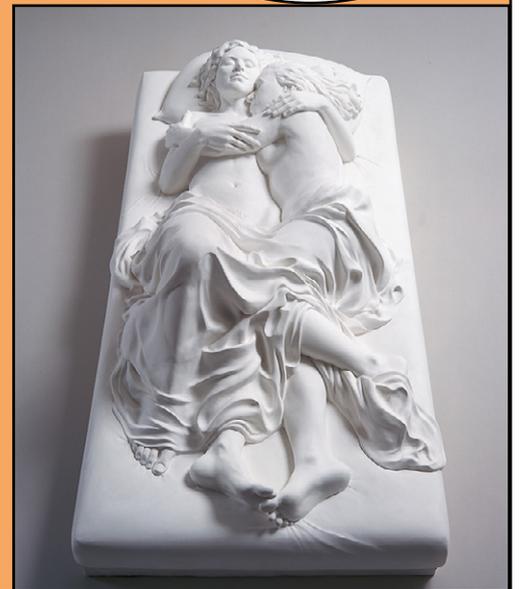
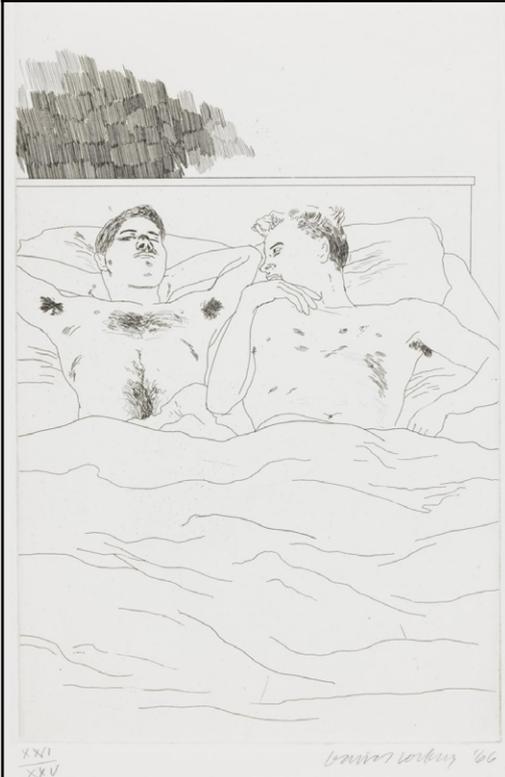


Sunil Gupta,
Pretended' Family Relationships, 1988



David Hockney,
In the Dull Village, 1966

Patricia Cronin,
Memorial To A Marriage, 2002



et d'images des manifestations contre cette clause, fait le portrait des relations homosexuelles qui doivent encore se cacher à l'aube du XXI^e siècle. En 1966, c'est David Hockney qui célèbre les amours homosexuelles dans une série de 13 gravures (*In the Dull Village*) conçues pour illustrer les écrits du poète grec d'avant-guerre, Constantin P. Cavafy. Enfin, l'artiste Patricia Cronin appelle quant à elle à l'égalité face au mariage avec sa sculpture *Memorial To A Marriage* (2002). Véritable monument en l'honneur du mariage homosexuel, alors illégal aux États-Unis, cette sculpture mortuaire de trois tonnes en marbre de Carrare représente l'artiste et sa femme, enlacées sur un lit.

L'amour est un chapitre à part entière de l'éducation que l'on reçoit. Les différentes phases de socialisation que nous connaissons, depuis le cercle familial jusqu'à l'école, l'espace public, l'entreprise nous forment à reconnaître l'amour sous une forme identifiée : le couple hétérosexuel monogame. L'amour n'existe pas – ou bien il est moins fort, moins légitime, moins important – lorsqu'il s'éloigne de ces codes institutionnalisés. Ces codes sociaux déterminent les rôles de chacun et chacune, en fonction de son genre. Les femmes, douces, serviables, belles et sentimentales, doivent faire de l'amour une quête centrale de leur vie, tandis que les hommes, forts, ambitieux et rationnels, doivent tempérer les ardeurs émotionnelles des femmes et leur offrir un statut social et économique. Des artistes comme Tracey Emin ont opposé à ce modèle des acceptions plus larges de l'amour : avec son projet *Everyone I Have Ever Slept With* (1963–1995), l'artiste laisse planer le doute sur la liste des noms inscrit dans une tente, qui mentionne des membres de sa famille, des amis, des partenaires buveurs, des amants et même deux fœtus numérotés. Que signifie « coucher avec » ? Peut-on dormir avec des personnes avec qui on n'a pas

**l'intention d'avoir des relations sexuelles ? Qu'implique le fait de dormir aux côtés d'une autre personne ?
L'artiste s'explique : « Certains avec lesquels j'avais couché au lit ou contre un mur, d'autres avec lesquels je venais de dormir, comme ma grand-mère. Je me couchais dans son lit et lui tenais la main. Nous avons l'habitude d'écouter la radio ensemble et de nous endormir. Vous ne faites pas cela avec quelqu'un que vous n'aimez pas et qui ne vous intéresse pas ».**

POUR ALLER PLUS LOIN

→ Mark Vernon, « What is love? », *Aeon*, 13 février 2013.

→ William Williamson, « The Question of Love. Philosopher Alain Badiou on modern romance », *Aeon*, 2020.

→ Haiyan Lee, *Revolution of the Heart: A Genealogy of Love in China, 1900-1950*, 2006.

→ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, 1949.

→ Betty Friedan, *La femme mystifiée*, 1963.

Christian-Georges Schwentzel, La Saint Valentin et les divinités de l'amour, *The Conversation*, 7 février 2019.

Liv Strömquist, *Les sentiments du prince Charles*, 2010.

Victoire Tuillon, « Le coeur sur la table », Binge Audio, 2021.

